Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 72 (1963)
Heft: 8

Artikel: Trois p'tits tours... : et puis s'en vont
Autor: Bura, Ginette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-684042

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

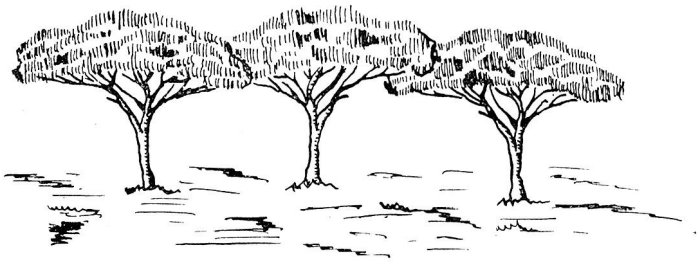
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TROIS P'TITS TOURS...

ET PUIS S'EN VONT



« Eduquer la Jeunesse dans l'esprit du service volontaire »:

tel était le titre de la conférence que M. Pierre François, chef de la Section de Jeunesse du Département de l'Education de l'UNESCO, a tenue lors de la Conférence mondiale d'Educateurs qui s'est déroulée à Lausanne du 19 au 23 août 1963.

« La jeunesse d'aujourd'hui est prête à travailler, elle en exprime la volonté, elle acceptera de servir volontairement si on lui en fournit l'occasion », a souligné M. François en poursuivant: *« Le service volontaire qualifié demande une formation technique et pratique. Le sentiment qui pousse à se donner soi-même dans le service volontaire est inné à la nature humaine, mais comme le désir de la connaissance, il doit être nourri, favorisé avec grands soins dès la toute première éducation et encouragé au cours des années, de l'enfance la plus tendre à la maturité de l'âge adulte. Cela nécessite une direction faisant preuve d'un esprit large et d'une haute qualité, tout spécialement pendant la période de l'adolescence. Si elle peut bénéficier d'une telle direction, la jeunesse saisira toutes ces occasions authentiques de service volontaire, pourvu que le défi lancé ne soit pas sans mesures avec l'âge et le degré de maturité. Le mode de vie en changement rapide, les conditions économiques et sociales de la jeunesse actuelle, déjà améliorées ou en cours d'amélioration, créent de réels obstacles lorsqu'il s'agit d'intéresser les jeunes à servir volontairement en faveur de leur communauté, de leur pays, ou de leurs semblables dans d'autres parties de ce monde dont les limites deviennent toujours plus étroites. La satisfaction des besoins humains donne naissance à une multiplicité de nouveaux besoins réclamant de nouveaux services, une nouvelle connaissance et de nouveaux moyens techniques, elle crée par ailleurs de nouveaux risques et de nouvelles possibilités. »*

C'est précisément pour fournir à la jeunesse suisse cette occasion de « servir volontairement » que la Croix-Rouge suisse, l'Union suisse pour l'enseignement professionnel et l'Union suisse des Ecoles professionnelles ont créé en commun il y a 2 ans la « Fondation Casa Henry-Dunant » de Varazze, laquelle a pour but d'offrir aux adolescents suisses et notamment à des apprentis un lieu de vacances et de formation où ils aient l'occasion de se familiariser avec l'idéal de la Croix-Rouge et de déployer une activité dans l'esprit de la Croix-Rouge de la Jeunesse.

La Villa Giorgina et son parc, propriété de la Croix-Rouge suisse deviendra cette Casa Henry-Dunant. Mais avant qu'elle ne puisse remplir ce rôle il fallait la rénover, l'aménager, la transformer de manière à ce qu'elle réponde en tout point aux buts de la fondation. Alors une idée a germé: pourquoi ne pas confier aux jeunes le soin de créer eux-mêmes, précisément, ce centre de rencontre qui sera le leur? Cette merveilleuse possibilité d'intéresser les adolescents en cours d'apprentissage à une « Idée » concrète, les Ecoles professionnelles de Suisse l'ont d'emblée saisie et ont invité leurs élèves à participer à sa réalisation en consacrant leurs vacances annuelles à l'érection de « leur Casa ».

Près de 200 jeunes gens ont répondu à l'appel et les travaux ont pu ainsi débuter à la fin du mois de juin dernier. Allons voir à l'œuvre la dernière « équipe » qui terminera la saison 1963, le 11 octobre.

*

Le portail — toujours le même — s'ouvre sur l'allée — toujours identique — qui conduit à la Villa. Les palmiers et les pins parasols — toujours aussi verts et luisants — n'ont point changé non plus.

Quant à « Giorgina »... En fait, elle aussi est demeurée la même, telle qu'elle était il y a 2 ans, ou 20 ans, la bonne maison qui à l'issue de la dernière guerre servit de foyer à tant et tant d'enfants abandonnés, celle qui ensuite abrita une Auberge de la Jeunesse, celle encore qui vit l'organisation, ces dernières années de quelques « cours pour futurs éducateurs », sous l'égide de la Croix-Rouge de la Jeunesse.

Elle a cependant quelque chose de changé. Quoi? Nous ne saurions le dire encore.

Pour l'heure, c'est le Château de la Belle au Bois Dormant. Le chien de garde, repu de soleil, fait la sieste, ouvre un œil.

— Croix-Rouge!

Il laisse passer.

Partout des planches, des brouettes, des échelles, des seaux de mortier, des rouleaux de fil de fer, ici encore un établi: abandonnés.

Il n'y a personne? Où sont-ils?

Interrogeons le chien. Pas de réponse.

Ah! mais bien sûr... « Ils » sont certainement à la plage puisque, conformément au programme, nos jeunes apprentis consacrent les matinées au travail et se délassent l'après-midi. Faisons comme eux, l'espace de cinq minutes: les arbres s'entrouvrent sur les deux morceaux de toile bleue-pâle l'une, foncée l'autre, dont on a fait la mer Ligurienne et son ciel. Reliés par une couture de soie rose: l'horizon. Qu'il fait donc beau et que c'est beau... Jappant, le chien léthargique nous tire de notre contemplation!

Une espèce de Bonne Fée

Elle apparaît sur le perron. Une ancienne connaissance. Notre fidèle Mme Faruggio qui fut pendant de très longues années collaboratrice à la Centrale du Matériel de la Croix-Rouge suisse, à Berne, et qui depuis près de quatre mois veille sur la maison et ses hôtes avec son cœur et sa vigilance de maman. C'est elle qui le soir ferme les dernières portes et fenêtres, éteint les dernières lumières, c'est elle qui le matin veille à ce que chacun ait son bol de café ou de chocolat chaud, c'est elle qui soigne les bobos, recoud un bouton, c'est elle aussi qui fait les achats de vivres, courant au marché acheter des cageots de choux-fleurs, de tomates, de salades, de fruits frais.

En attendant le réveil du Château endormi, elle nous en fait les honneurs, vérifiant au passage si, dans le coin le plus obscur de ce dortoir la chauve-souris qui s'y était établie l'autre soir a réellement quitté les lieux.

Les destinées de la chauve-souris nous intéressent particulièrement car c'est dans cette pièce que nous dormirons cette nuit, en compagnie d'une quinzaine de lavabos et d'autant de cuvettes de W. C. en mal d'installation.

De pièce en pièce, d'étage en étage, du sous-sol à la tour nous pouvons constater les progrès réalisés en quinze semaines.

Les pionniers et les suivants

Le premier groupe, celui des « pionniers » réunissant huit jeunes gens de Berne dirigés par un sous-directeur de l'OFIAMT a vraiment effectué un travail de pionniers, précise la Bonne Fée. Demeurée inhabitée pendant plusieurs mois, après avoir été passablement malmenée par ses précédents hôtes, « Giorgina » était assez poussiéreuse pour ne pas dire plus, lorsqu'elle rouvrit ses portes à la fin du mois de juin dernier. Pendant huit jours, ils nettoyèrent et nettoyèrent encore. C'est cela ce quelque chose de changé: Giorgina perdant un peu de son exotisme est en train de s'helvétiser! Après quoi les travaux proprement dits purent commencer.

Dès lors, 175 apprentis suisses, soit huit groupes successifs réunissant 20, 25 ou 30 jeunes gens âgés de 16 à 20 ans et représentant presque tous les corps de métiers artisanaux ont passé à tour de rôle 14 jours de « vacances-laborieuses » à Varazze. Il faudra encore une fois autant de journées de travail pour que les réparations et transformations nécessaires soient achevées. Puis viendront l'aménagement et l'installation intérieurs, enfin la réfection du parc.

Accompagnés de moniteurs, ils sont venus de Berne, de Bâle, de Lausanne, de Fribourg, de Thoune, de Soleure, de Saint-Gall. Le groupe qui se trouve ici actuellement réunit des apprentis de Berne et de Zurich.

L'on reste émerveillé par le travail que ces jeunes gens qui ne sont pas encore des ouvriers spécialisés ont accompli en si peu de temps!

Oui, ils ont vraiment bien travaillé! et pourtant les difficultés n'ont pas manqué...

Lorsqu'un groupe comportait quatre carreleurs, les catelles n'étaient pas à pied d'œuvre. Lorsque les catelles arrivaient, les carreleurs étaient repartis...

C'est dire qu'il fallut souvent improviser, modifier un programme, s'adapter. Et les imprévus n'ont pas fait défaut non plus: l'on a trouvé des conduites d'eau là où devaient se trouver celles de l'électricité et vice versa... Un exemple parmi d'autres! Et la cuisine! Vide ou presque de tout objet culinaire. Il a fallu se procurer une casserole, puis une autre, et les couverts, et la lessive qu'il fallait faire « all'aperto », en plein air, sur un feu de bois, et l'eau qui manquait... et les lits privés de draps...

Mais « les » voici qui reviennent de la plage — la plage privée de la Casa, n'en déplaise... — brunis, joyeux, bruyants comme il se doit. En un clin d'œil la maison est habitée!

C'est l'heure des douches, qui sera suivie de celle du souper, puis d'une soirée consacrée aux parties de cartes, de ping-pong, à une promenade dans les environs.

Maître queux dans son royaume

Au menu de ce soir: « spaghettis à la napolitaine et salade verte. » Allons voir comment se réalise ce prodige: cuisiner pour une bonne trentaine de personnes dans ce si petit local... Cinq kilos de spaghettis, dix têtes de salades, une montagne de tomates: renonçons à les compter.

En principe, les repas était l'affaire des deux apprentis-cuisiniers que chacun des groupes aurait dû comporter régulièrement. Mais il ne fut pas possible de joindre ces deux apprentis réglementaires (une denrée très rare paraît-il) au huitième et dernier groupe. Ainsi, c'est un « cuisinier pour de vrai » qui est venu. Un cuisinier tout neuf qui vient de terminer son apprentissage au Schweizerhof de Berne et a consacré lui aussi ses vacances à un travail volontaire.

Il est enchanté et sourit sous son grand bonnet blanc: la première fois qu'il se rend à l'étranger... Presque une aventure!

Ah! oui à propos: trop gâtée notre jeunesse suisse, dit-on?

Réponse: la plupart de ces jeunes gens, non seulement n'avaient encore jamais vu la Méditerranée, mais encore n'avaient jamais franchi une frontière. Ce fait, une fois de plus, confirme que la création d'un « Centre de rencontre » à leur intention n'est pas superflue.

Une cloche bien matinale

Drelin, drelin, drelin... 7 heures...

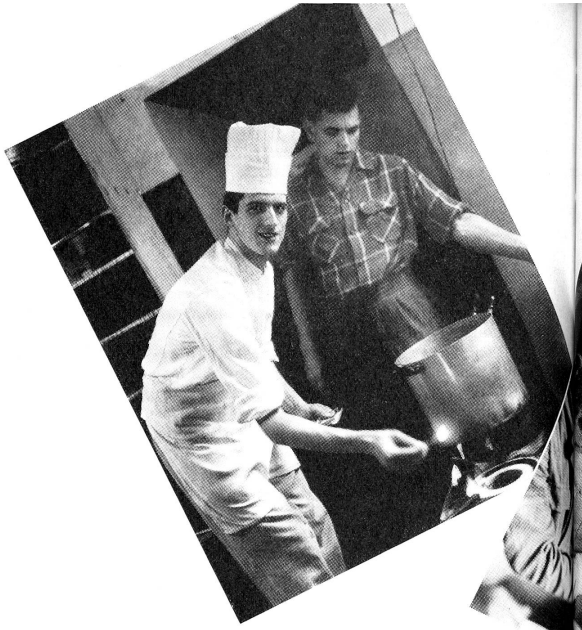
Nous serons en retard, car ce n'est pas la diane qui vient de sonner, mais l'appel au petit déjeuner.

Ici, en effet, le travail commence de bon, très bon matin. A 6 heures et même à 5 heures 30 pendant les grosses chaleurs. Fallait-il que nous ayons eu le sommeil persistant pour ne pas entendre les coups de marteaux qui retentissent dans la maison depuis une bonne heure...

Maintenant: 60 minutes de repos consacrées au déjeuner et à une brève détente et les travaux reprendront à 8 heures pour ne cesser qu'à 12 heures et demie.

Terminée, la Casa Henry-Dunant offrira de la place à 80 personnes environ. Deux vastes salles à manger,

De bon matin déjà, l'on se met au travail...



Un réchaud de fortune, mais on s'arrange et la soupe n'en sera pas moins excellente!

Sept apprentis: autant de corps de métiers représentés

La pose des canalisations, en bonne voie aujourd'hui, a donné pas mal de soucis

Le soir est venu avec un brin de nostalgie. La flamme vivante les réchauffe et les fait rêver

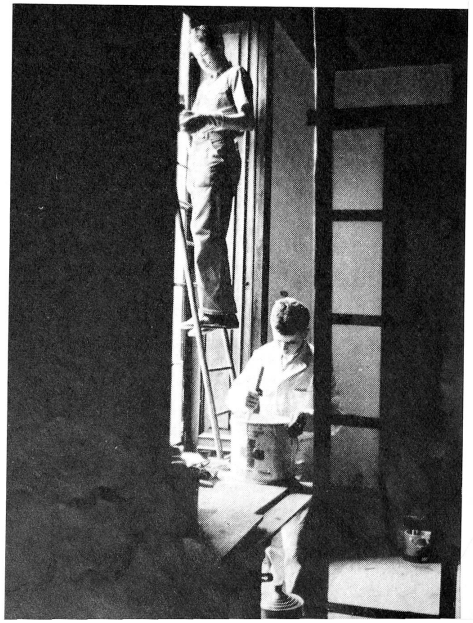
Scions, rabotons: menuiserie-charpenterie en plein air, à l'ombre des sycomores!

La lecture d'un plan, sous l'œil de l'architecte et du chef de groupe, n'est pas petite affaire!

A VARAZZE ILS CONSTRUISENT LEUR MAISON: LA «CASA HENRY-DUNANT»

Photos Diamant, Zurich

Leur travail n'est pas vain: il est constructif, il servira à d'autres, il est utile à la communauté



une chambre de jeux, une bibliothèque, un « salon », un bureau, une office, des installations sanitaires, ceci pour le rez-de-chaussée. Au sous-sol: les caves, la buanderie, une salle de douches, la cuisine. Nous pouvons déjà admirer le travail des carreleurs qui — n'étaient-pas-là-quand-ils-auraient-dû-être-là, mais qui ont quand même réussi a poser les catelles — qui-n'étaient-pas-arrivées: blanches et bleues pour la cuisine, vert pâle pour la salle de douches, crème pour la buanderie. Partout des trous et dans ces trous des masses de fils électriques de toutes teintes: comment, mais comment s'y retrouvent-ils? Dans la cour, un chalumeau pétille au-dessus de très longues barres de fer: *« Ça sert à quoi? Ça sert aux installations... »* Contentons-nous de l'explication. C'est un futur ferblantier qui nous a répondu.

Attention, ne mettons pas le pied dans ce baquet... Empli de ciment qu'un apprenti maçon projette contre un mur. Et cette armée de portes solitaires? On nous répond: les portes préfabriquées expédiées de Suisse et destinées à la salle de douches qui sont arrivées il y a deux jours et seront posées encore avant la fin de la semaine.

— *Car tous les travaux prévus au programme de cet été auront été effectués, comme prévu, en date du 11 octobre,* précise fièrement M. Ramseyer, un professeur ordinaire de l'Ecole professionnelle de Berne qui assume la direction générale des travaux et coordonne les diverses phases du programme. C'est lui qui pendant 15 semaines a veillé à ce que les menuisiers, les maçons, les électriciens, les peintres, les mécaniciens puissent exercer leurs talents respectifs et mettre en pratique leurs connaissances.

— *Et si vous saviez comme ils sont fiers de pouvoir travailler « pour de vrai »!*

Les étages supérieurs — dont la rénovation se fera l'an prochain — abriteront les dortoirs, les chambres des moniteurs accompagnant les groupes et d'autres salles de bain et de douches encore...

15 mètres de corde...

Comme nous sommes plus encombrants qu'utiles au sein de cette fourmilière, suivons plutôt la Bonne Fée qui va se rendre au marché. D'autant plus qu'il faudra aujourd'hui trouver de la corde — 15 mètres — et de bonne qualité pour le futur passe-plat remonte-charge qui reliera la cuisine sise au sous-sol aux salles à manger du rez-de-chaussée. Une aventure!

— *Ce raisin? Pas assez beau. Il m'en faut 24 kilos...*

— *Des choux-fleurs, 14 pièces, mais celui-ci est trop vieux, changez-le moi...*

— *Ces magnifiques poivrons! Malheureusement « ils » n'aiment guère la « peperonata » ni les ratatouilles...*

— *L'année prochaine, il faudra prévoir la râpe « Musli » et la poêle à « Rösti », dont les Suisses ont vite la nostalgie et qu'aucun « risotto alla milanese » ne saurait à leur goût remplacer.*

La viande maintenant. La Bonne Fée connaît le meilleur boucher de l'endroit qui met son point d'honneur à bien soigner « gli Svizzeri ». Pour aujourd'hui: 30 tranches que notre chef de cuisine apprêtera en sauce-ragoût; pour demain, du poisson et pour après-demain, le dernier jour, 14 poulets...

A la recherche de la corde maintenant. Vite trouvée, vite achetée. Et dépêchons-nous de rentrer car le « chef » attend sa viande pour 10 heures précises...

L'eau, l'acqua, das Wasser...

Réception inattendue, d'autant plus que nous ne rapportons que des légumes, de la viande et des fruits...

On nous explique. Jusqu'à hier, la Casa ne disposait que de l'eau d'un réservoir. Non potable. Le cadeau du jour, c'est l'arrivée de l'eau potable, provenant d'une source excellente et rendue possible grâce aux travaux de canalisations effectués par nos équipes ces dernières semaines. On comprend leur enthousiasme.

Et le financement?

Bien que les apprentis préposés à la rénovation de la Casa Henry-Dunant travaillent à titre absolument gratuit, le coût des travaux ne s'en élèvera pas moins à 340 000 fr. au total. Des entreprises suisses ont fait don à la Fondation de matériaux d'une valeur approximative de 60 000 fr., d'autres ont consenti de très importants rabais sur leurs livraisons.

De nombreuses écoles professionnelles ont organisé des manifestations qui ont permis de réunir déjà la belle somme de 70 000 fr. et l'on espère que d'autres imiteront leur exemple: il va néanmoins de soi que l'on invoque l'appui de généreux donateurs s'intéressant à ce bel effort constructif.

A l'année prochaine

Le 11 octobre 1963, nous l'avons dit déjà, la Casa a fermé ses portes jusqu'à l'été prochain. Pour la seconde fois, de nouveaux apprentis — quelquefois les mêmes, ils l'ont déjà promis — poursuivront les travaux de rénovation: trois p'tits coups de pioche, trois p'tits coups de marteau... Et ce sera la fin de la première phase qui sera suivie d'une nouvelle étape: l'organisation régulière de cours, de rencontres dont les programmes seront établis conformément aux trois principes de base de la Croix-Rouge de la Jeunesse: Entraide, protection de la santé, compréhension internationale. La Casa Henry-Dunant sera ouverte aux adolescents suisses — apprentis et élèves d'autres écoles — et à des adolescents d'autres nations également, et remplira ainsi parfaitement le rôle de « Centre de rencontre pour la jeunesse » que ses fondateurs ont voulu.

De plus, elle sera l'œuvre de la jeunesse suisse, comme l'a écrit le groupe des « pionniers » sur le Livre d'Or de la maison:

« Nous travaillons de bon cœur ici puisque notre peine servira à d'autres... »

Trois p'tits tours et puis s'en vont, mais leur œuvre demeure...

Ginette Bura

«ET L'AUTOCAR POUR INVALIDES...»

(OU L'AUTOCAR DES JEUNES)

La Croix-Rouge suisse a pris une heureuse initiative: demander aux écoliers de tout le pays de concrétiser la commémoration du Centenaire de la Croix-Rouge en réunissant les fonds nécessaires à l'achat d'un, voire de deux « autocars pour invalides », dont l'existence répond à une réelle nécessité.

L'action a pris le départ sur le plan national, le lundi 28 octobre 1963, date anniversaire exacte de la fondation de la Croix-Rouge. Lors d'une émission radio-scolaire spéciale réalisée simultanément par les trois émetteurs nationaux, M. le Conseiller fédéral F.-T. Wahlen s'est adressé à tous les écoliers. Après leur avoir exposé la portée mondiale du mouvement philanthropique de la Croix-Rouge et le développement qu'il a pris depuis sa fondation, le chef du Département politique fédéral a invité les élèves de nos écoles à célébrer eux aussi le Centenaire de l'institution en participant à l'action « autocar pour invalides ».

Il existe en Suisse 17 000 invalides, auxquels s'ajoutent encore plusieurs milliers d'handicapés et de malades chroniques plus au moins gravement atteints. Aussi, Pro Infirmis et les organisations médico-sociales intéressées au sort des invalides ont-elles salué avec enthousiasme ce projet d'« autocar pour invalides ». De nombreuses personnalités ont d'emblée accordé leur appui à sa réalisation et l'action est soutenue par un Comité de patronage groupant notamment le Conseiller fédéral F.-T. Wahlen et l'ancien Conseiller fédéral M. Petitpierre, le président de la Croix-Rouge suisse, des représentants des autorités religieuses, le président de Pro Infirmis, tous les chefs des Départements cantonaux de l'instruction publique, les responsables des grandes associations d'éducateurs du pays et le directeur général des PTT.

Chaque écolier est invité à verser son obole et à participer à la mise sur pied d'actions collectives organisées dans le cadre scolaire.

Les adultes peuvent, s'ils le désirent, soutenir l'action des enfants et participer au financement de l'autocar en versant leurs dons, qui seront les bienvenus, au c. c. p. de la Croix-Rouge de la Jeunesse à Genève, No I. 1755.